

Cie Du Vivant Sous Les Plis
Margot DORLÉANS

Essaimer

Vidéo-danse *in-situ* & Création
12 octobre 2023 à L'Étincelle, Théâtre(s) de la Ville de Rouen
en partenariat avec Le Forum - Maison de l'Architecture de Normandie, Festival Zigzag



Ce projet est le fruit d'une démarche qui cherche à se rapprocher d'un paysage et à y inscrire le corps en mouvement.

Comment nous servir du corps pour rencontrer le paysage, l'habiter, le faire entrer en nous pour en célébrer la nature ?

En rassemblant une équipe pluridisciplinaire il s'agit d'oeuvrer à construire ensemble un univers sensible autour de la matérialité du roseau comme une invitation à ressentir et à vivre le territoire pour mieux repenser nos manières de l'habiter.

Cette recherche aboutira à la création d'une vidéo-danse *in-situ* et à une performance *ex-situ* conçue comme une installation immersive où les différents matériaux (sonores, vidéo, plastiques et chorégraphiques) dialoguent ensemble pour donner à vivre le paysage autrement.

Contacts

Bureau Les Yeux Dans Les Mots - Production/Diffusion

Marylou Vernel - marylou@lydlm.fr - 06 02 72 20 48

Jonathan Boyer - jonathan@lydlm.fr - 06 33 64 91 82

Cie Du Vivant Sous Les Plis - Margot Dorléans

duvivantsouslesplis@gmail.com - 06 08 89 87 76

www.margotdorleans.fr

Note d'intention

La crise sanitaire nous invite à prendre davantage conscience de notre environnement et de la façon dont on y vit. Le besoin d'espace est prégnant et la nature propose des échappées bienfaites à nos corps et à nos esprits. C'est dans cette optique que j'envisage le projet *Essaimer*.

Dans ma recherche chorégraphique, la matière-corps est souvent ce qui motive le désir de création et j'appréhende le corps comme un paysage multi-couche, une géographie sensible. Aussi ce lien avec le paysage en tant qu'espace naturel et matière sensible m'inspire tout particulièrement.

Je conçois le projet en plusieurs phases de recherche avec, notamment des temps d'itinérance et d'immersion dans les roselières du Parc Naturel Régional de l'Estuaire de la Seine, proches du Havre, et en lien avec la maison de L'Estuaire, basée au Havre. Néanmoins, chaque résidence menée en-dehors de ce territoire, pourra être l'occasion de découvrir de nouvelles roselières et d'y être en travail.

Un spécialiste du terrain accompagnera, pour les premiers pas dans les roselières, l'équipe artistique afin de l'aiguiller dans sa récolte de matière sensible. Ces différentes explorations dans le milieu aboutiront à différents travaux; notamment la production d'une vidéo-danse directement issue du temps immersif. Il sera proposé, d'autre part, une transposition de ce temps immersif sous forme d'installation performative dans un lieu partenaire où production vidéo et photographique, production sonore (issue de l'environnement sonore de la roselière), productions plastiques (issues de la matérialité du roseau) et chorégraphiques dialoguent ensemble. L'élément chorégraphique pourra s'y ajouter ou s'y soustraire; en fonction des lieux de présentation du travail l'installation pourra être exposée, le public pourra ainsi en faire l'expérience en-dehors du cadre de la performance.

La symbolique du roseau traverse les cultures; elle est présente dans nos textes bibliques, la mythologie grecque aussi bien que dans les rites Shintô, chez les derviches tourneurs ou encore chez les Aztèques; sans parler des poètes qui ont utilisé sa puissance évocatrice de fragilité et de flexibilité.

Le roseau, est un maillon de l'écosystème local, en voie de disparition, et la roselière un milieu de transition entre Terre et Eau, entre milieu aquatique et milieu terrestre.

En ce qu'il passe du rectiligne à l'incurvé, suivant le sens du vent, le roseau a cette double expression de référence et de mouvance offrant au corps plusieurs possibilités d'interaction qui invitent au passage.

Je perçois cet espace naturel comme un espace de rencontre et un lieu de cohabitation avec le vivant dans le respect de ce qu'il incarne, de sa faune et sa flore. La roselière m'apparaît alors comme un espace poétique oeuvrant à une forme de reconnexion profonde entre nature et culture et comme une invitation à ressentir et à vivre le territoire pour mieux repenser nos manières de l'habiter.

Margot Dorléans - chorégraphe

Distribution (en cours)

Conception, Chorégraphie et Interprétation

Margot Dorléans

En collaboration avec

Flora Pilet et Véronique Weil

danseuses,

Clément Edouard

musicien,

Laure Delamotte-Legrand

photographe / vidéaste et plasticienne,

David Baptista

architecte (Association Rozeau),

1 régisseur,

Liens vidéos du travail en cours

Extrait du travail en cours in situ :

<https://vimeo.com/787849425>

mot de passe: *essaimer*

Essaimer - performance issue du travail en cours, présentée dans le cadre de Pharewell au Phare, CCN du Havre Normandie le 2 décembre 2021 (à partir de 6'25) :

<https://vimeo.com/659931311/2d3599c869>

Travail sonore

Les roselières offrent un environnement sonore très riche. Les roseaux ont un « souffle » induit par le vent et le rapprochement des tiges qui viennent frotter les unes avec les autres. Symboliquement, le roseau est également le premier instrument de musique (la flûte de Pan).

Pour *Essaimer*, la source première du travail sonore est liée aux enregistrements de sons récoltés in-situ dans différentes roselières, rencontrées au fil des quatre saisons. Chaque roselière a son ambiance: la proximité avec la mer ou avec un pont auto-routier, la présence de chasseurs ou celle des oiseaux qui nidifient, le souffle du vent plus ou moins important lui donne sa mélodie propre. Éprouver ces fluctuations, les capter au plus près de ce qui peut s'écouter est la base de cette recherche commune mêlant corps, son et roseau. L'humain en temps que tel est présent de par ce qu'il a construit ou non autour mais son accès à ce type de milieu reste limité. C'est tout ce qui nous intéresse alors. À côtoyer les champs de roseaux, notre corps est à la bordure, entre route, terre, eau, humain, il se retrouve à la fois dans un corps à corps avec les éléments et avec ce qui ne l'est pas. Cette notion de frontière est au centre du travail de Clément Edouard, et se rapproche du concept de liminalité de l'anthropologue Van Gennep : le seuil où certain rite de passage et autres transformations se déroulent. Dans les prises de sons on peut alors entendre et faire entendre, les mondes qui se frottent et dialoguent, celui de la culture et de la nature, par la présence des usines et des routes qui encerclent souvent les roselières. Mais aussi celui des imaginaires, et des temps multiples, par la présence des corps et des voix qui viennent dialoguer, frotter avec le milieu ambiant. Ces expériences immersives sont le terreau pour faire naître la création sonore de cette pièce. Les matières prélevées sont à la fois utilisées de manière brut, mais aussi re-travaillées, et complétées par des sons numériques pour mettre en lumière la transformation lente que cette rencontre met en mouvement à l'intérieur de nous. La notion de cycle, de ce qui recommence, mais varie toujours; de ce qui est là mais latent, de ce qui est en veille mais présent, de ce que l'on entend mais ne voit pas, nourrit la composition. Pour donner de l'épaisseur, la voix qui peut être perçue comme un souffle à l'instar de celui des roseaux, s'invite, le paysage devient une expérience intime où le chant devient l'écho d'une reconnexion profonde à la nature.

Travail plastique

Nos regards croisés, entre usagers du corps (chorégraphe, danseurs) et usagers de l'espace (architectes), sur l'espace de la réserve s'inscrivent dans la démarche générale de l'association Rozeau qui s'enrichira de cette expérience. Pour la conception plastique qui en découlera, nous envisageons de réaliser trois à quatre prototypes de modules fabriqués à partir de roseau; mettant en scène plusieurs matérialités en rapport avec différentes ergonomies favorisant le déploiement du corps dans l'espace. Inspirés du travail de Charlotte Perriand pour ses études sur les différentes façons de s'asseoir afin de dessiner des chaises, nous nous intéresserons notamment aux différentes postures des corps dansants, en exploration in-situ, pour concevoir les modules.

Au niveau de la production, la construction des premiers modules à base de roseau se fera au Hangar Zéro (laboratoire pour la transition énergétique). Nous pourrions organiser des chantiers participatifs qui mixeront à la fois des ateliers de sensibilisation à la danse et des ateliers de fabrication des éléments de scénographie. Dans son projet de construction, les porteurs du projet du Hangar Zéro, sont favorables à l'utilisation du roseau à grande échelle pour l'aménagement du Hangar et à développer les outils techniques nécessaires à cet effet. La collaboration entre le projet de la cie Du Vivant Sous Les Plis et celui du Hangar Zéro est à développer; il pourrait s'agir notamment d'organiser une présentation d'*Essaimer* au sein du Hangar Zéro.

De part la polysensorialité qu'offre l'environnement des roselières, nous souhaitons donner à éprouver ce milieu spécifique pour mieux en prendre soin, pour mieux regarder la diversité qui nous entoure et la pluralité de vies avec lesquels nous co-habitions.

« Il faut apprendre à s'associer aux devenirs des matériaux, aux forces et aux flux qu'ils contiennent, aux puissances qui les animent » *De la nécessité du paysage*, Jean-Marc Besse.

Le Paysage

En lien avec le projet *Essaimer*, la cie Du Vivant Sous Les Plis souhaite développer un axe autour de la notion de paysage.

La prise conscience du vivant sous toutes ses formes replace l'humain dans une relation d'horizontalité à ce qui l'entoure. C'est une façon de questionner le territoire et nos pratiques pour mieux repenser nos façons de les vivre. Une façon de prendre soin de son environnement, de le regarder différemment pour mieux nous re-situer au sein de l'éco-système global et pour mieux se reconnecter à lui. Explorer un milieu spécifique peu connu (végétal, minéral, aquatique, urbain) et se concentrer sur son mode d'interaction avec l'humain, telle est la démarche. La typologie d'un milieu n'ouvre pas les mêmes imaginaires. La cie s'intéresse au-delà de la réflexion que cela suscite, à développer un langage corporel avec le vivant qui agit bien au-delà du dicible.

En écho à la création amorcée, nous pourrions imaginer de multiples déclinaisons. Nous explorons avec *Essaimer*, les champs de roseaux, ce pourrait être la roche, la forêt, le littoral, etc; qui pourraient donner d'autres versions de ce projet. L'idée étant d'approcher ces différents milieux via le médium du corps pour questionner leur place dans notre environnement. Le travail est ensuite d'aboutir à la création d'installations immersives à partir des matériaux sonores, plastiques et vidéo récoltés in-situ ; à l'intérieur desquelles la matière chorégraphique viendrait « augmenter » l'installation. Nous posant la question du patrimoine naturel et celui de la trace, nous cherchons à déposer l'empreinte d'un milieu donné dans d'autres paysages pour valoriser leurs existences, leur offrir une mémoire tout en créant du lien avec les habitants.

Convaincue que le questionnement sur l'environnement pose la question de l'écologie de soi ; et que nous ne pouvons agir positivement sur l'environnement sans agir sur nous-même, nous activons par le prisme du corps et du mouvement, à travers les différentes expériences proposées au public, la sensorialité des participants. En agissant à partir de notre champ perceptif, nous ouvrons notre champ affectif, expérimenter le paysage par le corps serait peut-être alors lui offrir une place durable en nous, une voie pour en préserver la nature et faire évoluer nos pratiques environnementales au quotidien.



Actions de territoire

En relation avec les partenaires du territoire et du projet, nous souhaiterions imaginer des ateliers d'incubation corporelle du paysage (la sieste dans les roseaux, l'abris d'observation ornithologique devenant cabane à massage le temps d'une visite in-situ, création de mandalas à partir d'une collecte de déchets); pouvant aller jusqu'à des visites croisées avec un spécialiste de terrain (ornithologue, guide de littoral). Créer les conditions d'un échange dynamique, « un agir avec » le paysage plutôt qu'« agir sur » pour favoriser l'émergence d'un imaginaire qui met en mouvement l'expérience du paysage à l'intérieur de nous.

La compagnie souhaiterait donc proposer des actions culturelles, notamment In-Situ au sein du parc naturel régional de l'estuaire de la Seine ou de n'importe quelle roselière. Les ateliers proposent des temps d'immersion selon un axe pluri-disciplinaire. Ces ateliers pourraient se décliner comme suit :

- atelier chorégraphique autour de la notion de paysage / expérimenter le corps comme une géographie corporelle, le relier au paysage par le biais notamment de la respiration, de l'éveil des 5 sens; proposer des outils d'improvisation pour ressentir le paysage comme un partenaire; proposer des balades chorégraphiques : comme des marches méditatives ponctuées de moments stationnaires et de moments de déambulation.
- atelier sonore en lien avec la captation de sons, le travail du souffle et de la voix.
- atelier plastique en lien avec la matérialité du roseau et son potentiel plastique: ramassage, collectage de roseaux et de végétaux présents dans les roselières, réalisation de formes de différentes dimensions avec lesquelles entrer en interaction corporelle; tissage de roseaux; fabrication de mobilier et-ou de décoration (chaises, paniers, couronnes)
- la cabane à massage en kit mobile, fabrication d'une structure en bois transportable pour pouvoir incuber le paysage en prenant soin de soi.

Margot Dorléans est convaincue que l'approche sensible du paysage par le corps est un facteur de lien relationnel positif, qui permet de mieux nous relier à nous-même et au monde. Le partage de cette expérience sensible à partir d'outils venant aussi bien du champ chorégraphique, que du champ architectural ou encore du domaine du soin nous pousse à transmettre et à réfléchir à des pratiques collectives inter-générationnelles invitant les habitants à vivre le paysage autant qu'à l'habiter.



Stage « Devenir Vallée » en partenariat avec le CCN de Caen et Chantiers Communs.

En fonction des lieux d'accueil, la création est modulable et peut se décliner sous forme de performances adaptées aux conditions techniques proposées.

Montage de production en cours

Production

Du Vivant Sous Les Plis

Coproduction

CCN de Caen en Normandie

Soutiens

La Réserve Naturelle de l'Estuaire de la Seine ; Cie Arkanso et Le Trident Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin (Festival Regards Dansants) ; Territoires Pionniers | Maison de l'architecture - Normandie ; Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre ; La Coopérative Chorégraphique, Caen ; La Bazooka au Wine and Beer ; L'Étincelle, Théâtre(s) de la Ville de Rouen ; Le Forum - La Maison de l'architecture de Normandie

La compagnie Du Vivant Sous Les Plis est soutenue par la DRAC Normandie, la Région Normandie, le Département de Seine-Maritime, la Ville du Havre et l'ODIA Normandie.

Calendrier prévisionnel

du 28 au 30 septembre 2021 & du 29 novembre au 1er décembre 2021, résidences de recherche en immersion au sein de la Réserve Naturelle de l'Estuaire de la Seine.

2 décembre 2021, performance *Essaimer* autour du travail de création en cours dans le cadre de Pharewell au Phare, CCN du Havre.

du 17 au 22 janvier 2022, résidence de recherche en studio au Vox et In-Situ dans le cadre du festival Regards Dansants #9, Cie Arkanso et Le Trident Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin avec le **samedi 22 janvier 2022**, performance *Essaimer* autour du travail de création en cours.

du 31 mai au 3 juin 2022, résidence au Phare, CCN du Havre - Normandie.

du 12 au 16 septembre 2022, résidence à La Coopérative Chorégraphique de Caen.

24 septembre 2022, performance *Essaimer* autour du travail de création en cours dans le cadre du Festival Morpho #3, La Coopérative Chorégraphique.

du 28 novembre au 2 décembre 2022, résidence – in-situ, au Wine and Beer et au Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre avec le **3 décembre 2022**, performance *Essaimer* autour du travail de création en cours au MuMa.

entre printemps et automne 2023, recherche de 3 semaines de résidence.

du 2 au 6 octobre 2023, résidence à L'Étincelle, Théâtre(s) de la Ville de Rouen

12 octobre 2023, Création, L'Étincelle, Théâtre(s) de la Ville de Rouen en partenariat avec Le Forum - Maison de l'Architecture de Normandie, Festival Zigzag 2023



Compagnie Du Vivant Sous Les Plis

La compagnie Du Vivant Sous Les Plis est basée au Havre et a été créée par Margot Dorléans en 2014.

Elle place le corps en tant que matière vivante au cœur de ses projets artistiques. Cette matière-corps est le centre à partir duquel se déploie la danse, l'espace sonore et celui du plateau dans les créations chorégraphiques.

Les composantes organiques du corps vont déterminer les composantes du mouvement (temps, espace, poids, densité) pour aboutir à une forme de minimalisme organique.

Cette recherche autour de la matérialité du corps donne accès à une forme d'intimité, au sens de réalité profonde et de vie interne qu'il convient de rendre palpable et qui agit alors comme un vecteur de poésie.

Les créations veulent transmettre une notion du corps profondément humaine ; sublimer la fragilité des êtres, des choses, les révéler dans leurs profondeurs manifestes et inviter à rentrer dans une autre réalité perceptive, favorisant ainsi l'empathie du spectateur. Elles invitent par ailleurs à penser des formes de représentations qui sortent du cadre de la frontalité et de la boîte noire. Des formes immersives, intimistes, qui peuvent s'inscrire dans une démarche in-situ (galerie, musée, jardin, etc).

« Seule une matière peut recevoir la charge des impressions et des sentiments multiples.
Elle est un lien sentimental. »
G.Bachelard

Margot Dorléans, chorégraphe, danseuse

Elle s'investit dans les champs de la danse, de la performance et du soin.

Formée d'abord à la danse classique, elle est diplômée du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) en danse contemporaine en 2007. En 2008, dans le cadre d'un perfectionnement au sein du CNSMDP elle part au Japon étudier le butoh qui marque son parcours. Elle suit en 2012/2013 le Programme de Recherche et de Composition Chorégraphique – *Transforme* à l'Abbaye de Royaumont. Elle y réalise, en tant que chorégraphe, la maquette d'un projet chorégraphique à géométrie variable intitulé *Vertébrés*; qui obtient une bourse de la fondation Royaumont.

En 2014, elle crée sa compagnie *Du Vivant sous Les Plis* basée au Havre et crée *Vertébrés* dans le cadre du festival Pharenheit du CCN du Havre en janvier 2015. La chorégraphe tourne actuellement *Confier* dont les Premières de création ont eu lieu en janvier 2019 et crée *Incarnation*, en juillet 2021. Elle poursuit son parcours d'interprète marqué notamment par les rencontres avec Julie Nioche/ A.I.M.E- Association d'Individus en Mouvement Engagé, Myriam Gourfink/ LOLDANSE et Malgven Gerbes et David Brandstätter/ SHIFTS.

Elle se forme et intègre la pratique du shiatsu (diplômée de l'école internationale *Ohashiatsu* en 2014) et le yoga de l'énergie, à sa démarche artistique; ces deux techniques nourrissent, infusent et inspirent sa recherche et ses interrogations sur le corps, la place de ce dernier dans la société.

Elle collabore depuis 2017 avec l'artiste plasticien et dessinateur Patrice Balvay avec qui elle travaille et performe autour de la relation danse-dessin, dans différents cadres in-situ, en intérieur et en extérieur (musée, galerie, installation, jardin...)

Elle développe de plus en plus, une approche pluridisciplinaire de ses projets chorégraphiques.

En naviguant entre un parcours d'auteur au sein de la Cie Du Vivant Sous Les Plis, un parcours d'interprète pour d'autres cie et un parcours de transmission autour du soin, elle s'intéresse à la matière vivante et son haut potentiel de transformation et donne à ses créations une empreinte organique forte.

Liens vidéos des pièces au répertoire

INCARNATION

Teaser : <https://vimeo.com/529428025>

Captation : <https://vimeo.com/510618215> avec le mot de passe « incarnation ».

Nous vous conseillons de regarder la captation en portant un casque audio pour un meilleur rendu de la spatialisation du son.

CONFIER

Teaser : <https://vimeo.com/318304820>

Extrait : <https://vimeo.com/385181998>

Flora Pilet, danseuse

Originaire d'Orléans, elle vit à Caen. Elle est danseuse, performeuse et chorégraphe.

Elle suit d'abord des études à Paris 8 en philosophie. Elle y crée une première association avec laquelle elle développe ses premières pièces et performances (*La tête de l'Austruche, Moira, APH*) présentées à Paris et en région Centre. Son parcours en danse est marqué par l'improvisation et la composition instantanée, la danse butô et le body weather qu'elle découvre auprès de Sumako Koseki, Sherwood Chen et Ushio Amagastu. Il s'est façonné au gré des rencontres et de son désir d'explorer des chemins de traverse hors des catégorisations artistiques.

Elle est diplômée d'études chorégraphiques au conservatoire de Caen en 2008. Elle part ensuite à San Francisco en tant qu'assistante chorégraphique de la cie HEADMISTRESS, rencontre la chorégraphe Christine Bonansea qu'elle rejoint pour un laboratoire à Berlin. Elle a travaillé pour les compagnies Dernier Soupir, Moi-Peau, Sur le pont, le collectif Mind the Gap. Actuellement, elle est interprète dans la pièce *Distances* d'Ashley Chen. Depuis 2015, elle développe ses projets avec le dramaturge et metteur en scène Alexandre Le Petit au sein de la compagnie NOESIS.

Dans son travail chorégraphique, Flora Pilet cherche à relier la question philosophique de l'ontologie avec celle de l'incarnation du corps et de sa présence au plateau afin d'en libérer son potentiel performatif. Engagée dans des démarches de médiation artistique elle développe des projets en hôpital psychiatrique, en prison, dans les écoles et les ehpad. Concernée par les questions écologique et féministe elle prépare un projet de médiation artistique pour et par des femmes de la ville de Caen, inspiré du dispositif IMAGINE initié par le Centre National de la danse. Elle démarre en parallèle une recherche à partir des archives de la militante écoféministe Françoise D'Eaubonne.

Véronique Weil, danseuse

Originaire de Pau, elle vit à Paris. Elle s'est nourrie de danse contemporaine, jazz et classique lors de stages auprès de différents formateurs. Elle suit l'enseignement de la méthode Irène Popard puis elle reçoit celui d'Yveline Lesueur au conservatoire d'Angers et de Jean-Christophe Paré au CREAP (Centre Régional d'Études Artistiques Professionnelles). Son parcours de danseuse est marqué du sceau de la fidélité, c'est-à-dire de l'approfondissement : elle a ainsi travaillé durant 20 ans, de 1997 à 2007, pour le chorégraphe Olivier Bodin, qui est aussi un éminent professeur de danse contemporaine. Parallèlement, amenée à travailler avec des chorégraphes utilisant les nouvelles technologies, elle s'investit dans des projets multimédias, se forme à la PAO (Publication Assistée par Ordinateur), et crée des visuels pour des musiciens et des labels de musique. Interprète régulière depuis 2005 pour des chorégraphes telles Françoise Tartinville, Sylvie Le Quéré ou Catherine Massiot, sa rencontre avec Myriam Gourfink en 2009 est primordiale : le geste profond devient essentiel à ses yeux, la pratique du yoga l'aide à explorer sa force et son corps, ce dont il est capable et ce dont il a envie ; elle est affiliée à la Foundation for Shamanic Studies depuis 2016, et étudie à l'École Française de Yoga depuis 2017.

Clément Edouard, compositeur, artiste sonore

Vit entre Lyon et l'Ardèche. Il se concentre sur la nature du son, son champ vibratoire et sa perception, son rapport avec les lieux et les matériaux naturels, pour proposer des écoutes tout à la fois imaginaires, physiques, internes... Il cultive une relation particulière à la voix et au subtil, et fouille notamment les notions de légèreté et d'intensité, de présence / absence et d'échos naturels / composés. Sa démarche prend la forme d'une exploration au gré de laquelle il aime à cerner des zones d'ombre, désigner des mystères et en proposer une cartographie. Après 20 ans de pratique et d'expérimentation instrumentale autour du saxophone, en 2017 il aborde une nouvelle étape dans son parcours en remisant son instrument pour se concentrer sur un travail plus personnel de composition autour de la voix et des lieux à grande réverbération. *DIX AILES (Three:Four Record/CH)* est la matérialisation de cet élan. La collaboration avec l'artiste sonore et visuel Pierce Warnecke, autour des fictions de pierres, fait naître la performance *SEDIMENTS* (2019), et l'installation cinétique *FLUX* (2021). En 2021, il composera la musique pour la pièce de théâtre *PARTIR* du metteur en scène suisse Jean-Daniel Piguët, et collabore avec l'artiste constructeur Guillaume Cousin sur sa nouvelle œuvre « *Soudain Toujours* ».

Laure Delamotte-Legrand, photographe, vidéaste, plasticienne

Architecte de formation, la plasticienne, vidéaste et scénographe découvre au cours de ses études la notion de « Génie du lieu », laissant son empreinte sur sa production avec un vif intérêt pour la question du contexte. À cela s'ajoute une sensibilité pour la danse contemporaine, qu'elle alimente par un DEA d'Étude Théâtrales et Chorégraphiques à Paris VIII, axés sur l'analyse du mouvement. Elle explore les questions de présence du corps dans l'espace : le mouvement et le geste, dans des travaux solitaires de plasticienne autant que dans des collaborations avec le milieu de la danse contemporaine. Elle se forme à la vidéo, outil essentiel dans ce que qu'elle souhaite exprimer du geste et de la présence. L'identité de ses créations est hybride : photographies, création « d'objets » (techniques diverses), performances et vidéos sont rassemblées dans des dispositifs ou installations, présentés depuis une quinzaine d'années dans des centres d'art et scènes nationales. Ces multiples supports sont autant de facettes complémentaires pour raconter un contexte, une atmosphère sensible, une ou plusieurs rencontres. La rencontre de l'autre et son « témoignage gestuel » font partie des fondamentaux de son processus de création. Elle aime à se définir en tant que plasticienne du geste et de la danse. Depuis une quinzaine d'années elle collabore activement avec Julie Nioche et elle a collaboré pour ses créations avec de nombreux autres chorégraphes (Thierry Thieû Niang, Lisa Da Boit, Pierre Droulers, Mustafa Kaplan, Donata Durso). Une sélection de vidéos réalisées sur des pièces de Julie Nioche ont été diffusées dans la programmation de Videodanse à Beaubourg. Sa dernière création *Dolldrums*, présente en installation un ensemble constitué de quatre films. Depuis 2014 elle travaille également en étroite collaboration avec Le Phare Centre Chorégraphique National du Havre Normandie. Elle y intervient en tant que plasticienne et vidéaste ainsi que pour des ateliers de sensibilisation à la danse par les arts plastiques. Elle y a présenté dans le cadre du Festival Pharenheit l'installation *Lock Unlock* en 2015, son film *Un , Nous* en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang. en 2016 et *Dolldrums* en 2018. En parallèle de ses créations, elle réalise depuis dix ans des captations vidéo pour la danse contemporaine. Depuis 1998, elle dirige ponctuellement des ateliers en arts plastiques et scénographie, en partenariat avec de nombreuses structures culturelles des arts visuels ou du spectacle vivant. De 2007 à 2013, elle a été commissaire d'expositions pour divers événements d'art contemporain (*Les Dessous du patrimoine, Rouen Impressionnée* pour la Ville de Rouen) et coordinatrice artistique en 2011 de la Grande Veillée, (festival Automne en Normandie).

L'association Rozeau a été créée à la suite d'une récolte participative de roseaux au sein de la réserve naturelle de l'estuaire de la Seine. Cette ressource abondante et pourtant sous exploitée témoigne de la situation actuelle de cet espace naturel : il y a multitude d'éléments porteurs de possibles oubliés des regards. L'association se propose de rétablir des usages qui puissent permettre sa découverte afin de retisser des liens entre l'usage du Havre et celui du lieu.

David Baptista, architecte et anthropologue de formation.

En arrivant au Havre, sa rencontre avec le projet du Hangar Zéro, laboratoire pour la transition énergétique, a conforté la façon dont il souhaite faire usage de son environnement. Il lui semble important de pratiquer un espace et d'en être acteur afin de le construire. À ses frontières, il cherche autant à en représenter la limite qu'à se placer sur ce qui l'unit à un ailleurs. En tant que président de l'association Rozeau, il souhaite que cette structure se développe dans une recherche nomade permanente des possibles à co-construire.



Contacts

Bureau Les Yeux Dans Les Mots - Production/Diffusion

Marylou Vernel - marylou@lydlm.fr - 06 02 72 20 48

Jonathan Boyer - jonathan@lydlm.fr - 06 33 64 91 82

Cie Du Vivant Sous Les Plis - Margot Dorléans

duvivant sous les plis@gmail.com - 06 08 89 87 76

www.margotdorleans.fr

Crédit photos : pages 1, 4, 6 et 10 Laure Delamotte-Legrand / page 5 Margot Dorléans